

Wolseley l'a écrit. La vérité est que loin d'être des vagabonds, ces charretiers étaient, en grande majorité, des propriétaires habitués à travailler aux défrichements, aux transports dans les chemins nouveaux et ayant l'habitude de conduire leurs propres chevaux dans tous ces ouvrages. En les engageant, le lieutenant Wily leur avait enjoint expressément de se conformer aux ordres que leur donneraient les officiers militaires, sous lesquels ils allaient passer. De là la manière dont ils ont supporté les privations auxquelles ils ont été assujettis.

De Collingwood au Sault Sainte-Marie, les autorités militaires impériales, qui avaient la responsabilité et le commandement général, refusèrent positivement de les nourrir; ils vécurent des charités de l'équipage du navire. Mr Adair avait été retenu à Collingwood pour surveiller l'embarquement des provisions. Comme il se plaignait d'un arrangement aussi absurde et qu'il démontrait quel mauvais résultat aurait un service conduit de la sorte, on lui répondit avec rudesse de se taire et d'obéir. Lorsqu'enfin, on le laissa partir pour rejoindre ses hommes, le mal était fait, la désorganisation régnait dans le service du transport, où des officiers ignorants¹ en ces matières régentaient tout, avec un aplomb qui donne la mesure de leur fatuité. Les charretiers n'avaient pas de tentes pour s'abriter, et presque aucun ustensile de cuisine; ils voyageaient de la baie au pont de la Matawin, sans pouvoir faire cuire les aliments qu'on leur donnait pour se nourrir; la plupart du temps, ils ne faisaient qu'un repas par jour. M. Adair obtint par d'énergiques remontrances, après son arrivée, des améliorations notables à cet état de choses.

Le 20 juin, soixante chevaux étaient malades. Remarquons que ceux de l'artillerie firent défaut les premiers. C'est alors que le colonel modifia son système de rations et d'attelages, ramenant ainsi la santé parmi ses bêtes, en suivant les conseils des personnes qui auraient dû être consultées tout d'abord, mais qui avaient reçu ordre de "se mêler de leurs affaires" lorsqu'elles avaient voulu présenter des observations. Les charretiers soutiennent, sur un autre point, que, par la pitoyable administration des officiers, une centaine de poches de nourriture pour les chevaux ayant été gâtées, on dut les jeter dans la rivière, au pont de la Matawin.

Le lieutenant-général Lindsay débarqua à la Baie du Tonnerre le 29 juin, parcourut les postes échelonnés jusqu'au lac Shebandowan,

¹ L'un d'entre eux se fâcha bien fort parce que les charretiers ne voulaient point placer les grandes roues en avant des petites, sous un charriot qu'on avait démonté pour le réparer.